



MARDI DES ÉGARÉS : PREMIER CYCLE DE COURS

Participants

En ligne : Audrey Tordjman, Oriane Bismuth, Alexandre Berkesse, Mayane Guez, Allan AC, Hélène Miller, Natanel Dukan, Ben Guez,

En présentiel : Elie Guez, David Guez, Oriane Guez, Raphael Dukan, Brigitte Samama, Arlette Perle

Date 07/05/2025

Cours : Introduction au cycle Le Mardi des égarés

Oriane B. 00:00

- Vous êtes enregistré, pas de bêtises, et tu refais ton intro en une minute. Merci. Ok. Donc mon intro, je la recommence. On me présente comme le papa d'Oriane, je suis le papa de Mayane et de Benjamin, qui ne sont pas là, qui n'est pas encore là, j'espère qu'ils arriveront. Je suis un élève de Manitou. Je suis spécialisé dans le centre de la vie, la logothérapie principalement de Viktor Frankl. Toutes les questions existentielles m'interpellent, évidemment. Je ne vous considère pas comme un expert du guide, je vais le découvrir avec vous. Ça veut dire qu'on va faire un travail. Une pédagogie à la découverte. Ensuite, le guide est extrêmement complexe, on va en parler un petit peu en introduction plus à l'heure. Donc il est difficile de dire qu'on va lire le guide, on va essayer de comprendre un petit peu le contexte et puis l'ensemble des échanges qu'il peut y avoir dans le guide. Alors on a choisi... avec Oriane quelques thèmes essentiels, des thèmes existentiels, des thèmes de nos rapports avec Dieu, de nos thèmes avec nos rapports avec la Torrance, pour essayer d'y voir plus clair. Alors ce que je disais tout à l'heure, c'est que si on arrive à passer du terme égaré, perplexe, on a gagné quelque chose. Pourquoi je dis ça ? Parce que Manitou disait, c'est parce qu'on parle de Manitou. Manitou disait qu'on a un problème avec le doute. Donc si on est égaré, ce n'est pas qu'on est édouté, on ne sait pas. Et je vais même vous montrer, peut-être dans l'ensemble des cours qu'on pourrait échanger avec nous, que le fait d'être un petit peu égaré, c'est une bonne chose, dans la mesure où si on est égaré, on devient chercheur. Si je sais où je suis, si je sais qui je suis, si je connais Dieu. Il n'y a rien de particulier. Mais à partir du moment où je me pose des questions. On va parler un peu de philosophie. La philosophie, c'est quoi ? C'est l'étonnement. C'est le questionnement

principalement. L'homme c'est quoi ? Adam. Adam égale 45. Ma égale 45. L'homme c'est une question. Dieu c'est une question. Donc tout ça, on va le parcourir un peu plus dans le questionnement que dans les réponses. Je ne sais pas si on aura des réponses. J'espère qu'on n'aura pas trop de réponses qui nous enferment dans une forme de dogme, mais qu'on aura une évolution sur notre questionnement. C'est ce que j'espère. Je ne pense pas qu'on va faire des études philosophiques, en tout cas, ce n'est pas ma tasse de thé. Mais on va voir qu'à travers Maïmonide on a soit une direction apparemment philosophe. Qui va utiliser Aristote pour réfléchir sur les grandes questions existentielles. Pourquoi elle a choisi Aristote ? Il le considère comme le plus grand des princes, donc un des plus grands des philosophes, mais ce n'est pas de la philosophie. Aristote, ça veut pas dire que je fais de la philosophie si je fais de l'aristotélisme. Donc il y a quelque chose qui manque. On a bien d'autres philosophes qui vont venir. Et ce qui peut être intéressant aussi dans notre étude, c'est les contradictions et surtout, je dirais même surtout. Les questions que nous nous posons. Alors plutôt que de recommencer par une introduction en reposant les textes que je vais faire tout à l'heure, en fonction du temps qu'on a, mais comme il y a un match de foot qui est derrière, donc on n'a pas beaucoup de temps. Et puis je pense qu'on peut faire aussi un cours interactif. Donc je vais vous proposer aussi. Puisqu'on a deux semaines à chaque fois. Je vais vous proposer de réfléchir sur les textes de Maïmonide et puis de voir ensemble ensuite entre nous ce que nous tirons de là-dessus. Ah ben tu es là ici, donc c'est bien. Donc si tu peux monter un petit peu le programme. Pas des jours mais surtout le programme qu'il y a derrière. Si tout le monde le voit c'est très bien. On va commencer par ça, parce que c'est autour de ces questions que nous, nous allons travailler, et non pas sur l'ensemble que représente Gilles Degray, qui est une mère sans fond, évidemment. On va défendre encore un peu ce qui va. Aujourd'hui, c'est l'introduction, on passe, donc on va voir la semaine prochaine. La problématique de l'existence divine. Évidemment. Ça commence par ça. Si on prend les articles de foi de Maïmonide qui sont, en fin de compte. Les éléments de base qui vont ressortir du guide des égarés. Ça commence par. Dieu lui-même. L'existence, la non-existence. Qu'est-ce que Dieu quand je dis Dieu ? Je raconte une petite anecdote personnelle. Une fois j'ai posé une question à un rabbin comme ça. Qu'est-ce que Dieu quand je dis Dieu ? Dieu c'est Dieu et puis ça s'arrête là encore, pas de réponse. J'ai eu la chance de tomber sur un cabaliste avec qui j'ai posé la même question. Avec un peu de « excusez-moi, bon mais j'ai quand même quelque chose à vous demander, si vous permettez ». Et je lui ai dit carrément « qu'est-ce que Dieu, quand on vous dit Dieu ? ». Alors c'est important la question, parce que ce n'est pas « qu'est-ce que Dieu ? ». On va voir que d'après Maïmonide d'après les cabalistes, personne ne sait ce que c'est Dieu. Mais à partir du moment où je parle et je prie ou je parle de Dieu. De quel Dieu je parle ? Qu'est-ce que Dieu quand je dis Dieu ? Et ce kabbaliste a été assez étouffé par cette question. Vous savez, si vous avez du temps, on se voit tous les lundis et on fait une étude ensemble. Parce que c'est la question fondamentale de la Kabbalah. Ça commence par ça. Si je ne mets pas Dieu dans le questionnement, on est dans un autre cadre. On peut avoir un cadre de philosophie, même de questions existentielles, qui sont liées à Dieu. Mais à partir du moment où on a Dieu au milieu, on va se poser la question de quoi on parle. En plus qu'il y a, on va avoir plein de paradoxes. Donc on va avoir une étude un peu complexe sur la notion d'existence de Dieu.

Parfois je dis que je crois en Dieu parce qu'il n'existe pas. Pourquoi je dis ça ? Parce qu'il est au-delà de l'existence. Donc on va travailler sur le silence divin. Le silence divin, c'est quoi ? C'est devant des situations énormes. Où est Dieu ? Dans la Shoah, donc cet octobre. On va se poser la question, parce que quand on parle de Dieu, on peut parler de Dieu en tant que créateur, mais aussi on peut parler de Dieu en tant que souverain. C'est-à-dire qu'il participe, pas simplement qu'il a créé et qu'il nous laisse gérer le monde et puis en fait les contrôles sont détournés, mais est-ce que Dieu... participent à l'histoire. Donc on a des questions de base, je ne vais pas vous faire le cours sur cette session-là, je donnerai quelques bases sur le guide pour ceux qui l'ont, on vous l'enverra également par internet pour que vous ayez les pages en question. Il y a une dizaine de chapitres, moi j'ai repéré à peu près douze chapitres qui parlent de cette question de base. Et sachez que ces questions-là sont reprises aussi par les kabbalistes plus tard, parce qu'on a l'impression d'avoir un texte philosophique. Et vous allez voir que derrière cette philosophie. Nous allons. En tout cas pour ma part, ce qui m'intéresse le plus, voir comment certains kabbalistes critiquent le guide des égarés parce qu'ils le trouvent trop philogophe, mais comment le plus mystique des mystiques de la Kabbalah, qui s'appelle Abraham Abou Zastia. Prend comme référence le guide des égarés. Ou c'est que de la philo, ou... derrière cette philo, il cache quelque chose qui est de l'ordre métaphysique. Et ça, on va le découvrir ensemble. Alors, on regarde la prochaine session, c'est bientôt, puisqu'on va parler de l'existence divine. Et puis, la deuxième session, le problème du mal. Le problème, évidemment, c'est un problème terrible, parce qu'on ne sait pas d'où ça vient. Est-ce que Dieu a créé le mal ? Est-ce que Dieu est plaisant ? Devant la situation du mal. C'est des grandes questions. Et je peux vous dire aussi que par rapport à ça. Nous sommes, nous tous. Un petit peu perplexes ou même égarés. On va le voir un peu plus tard avec la justice divine, mais déjà à savoir est-ce que le mal est indépendant ou est-ce que le mal est dans le cadre de la gestion divine. Et à ce moment-là, on va parler du mal naturel, du mal moral, du mal... Maïmonide. On a encore des chakris très spéciaux par rapport à ça. Et j'en rejeterai peut-être parce qu'on ne peut pas rester que sur ces éléments-là, puisque derrière Maïmonide il y a eu beaucoup de réflexions d'orgues métaphysiques, principalement par Laurent de Kaval. Qui va reprendre ces questions exposées par Maïmonide et il oserait dire « ani ma'amid bi'umunashtema . « j'y crois de toute façon parfaite » au niveau de la gestion divine. Avale. À Nilo-Mévin, par contre je ne comprends pas. C'est-à-dire que le Ramkhal va venir reprendre certains articles de foi qui sont développés dans le Guide des Égarés pour nous dire. J'ai quand même besoin de comprendre. C'est-à-dire qu'on n'est pas dans une émouna dogmatique qui nous enferme dans un dogme qui dit, tu es comme ça, c'est Dieu, c'est Dieu qui dit ça, etc. J'ai besoin de comprendre. Et on verra de toute façon, puisqu'on a parlé tout à l'heure de Dieu, que la finalité en termes du principe kabbalistique, puisqu'on en a parlé tout à l'heure. C'est. « yad hara tettachem » et tu connaîtras Dieu. Il y a d'un hâte et un chef. Mais c'est quelque chose d'actif. Et qu'est-ce que je peux connaître de Dieu ? Et qu'est-ce que je peux connaître de la gestion du divin dans ce monde ? Et comment ça marche avec le mal ? Vous savez qu'on a vécu des moments très très difficiles avec le Z d'octobre. Moi j'ai beaucoup beaucoup étudié ces questions-là avec Laurent Dral. Mais c'est vrai qu'à un moment donné, quand on voit ce mal avec une puissance incroyable, on peut se dire « bon, il n'y a pas Dieu là-dedans » . Il y a

deux forces différentes. Et s'il y a deux forces, on va avoir un problème avec toute la croyance de l'unicité de Dieu. Vous voyez qu'on va toucher des points forts. Et lorsque le mal me tombe sur la tête. Moi j'ai mal. La seule chose que je pense, ce n'est pas. Dieu, pas Dieu, etc. C'est comment je sors de ce mal. Comment je peux sortir de cette angoisse métaphysique, ou de ce mal naturel, ou de ce mal moral. Et surtout de ce mal métaphysique encore. peut-être le plus angoissant dans la mesure où on a mis la métaphysique dans l'équation, c'est-à-dire qu'on a mis Dieu dans l'équation. Il n'y a pas Dieu dans l'équation, c'est la nature. Si Dieu est dans l'équation, ça va nous poser un problème. On avance un petit peu sur les autres sessions. Alors j'ai besoin de toi, Auriane. Et évidemment on tente le paradoxe de la justice divine. Alors, le ramran ne reprend pas tous les articles de foi, on pourra les regarder tout à l'heure, on reprend le problème de la providence et de la gestion divine. C'est quoi la providence divine ? C'est quoi la grâce divine ? Comment ça fonctionne ? On ne voit rien, on voit une histoire, on a une croyance, mais comment ça fonctionne ? On pourrait éventuellement, par des déductions logiques. Arriver à se dire que toute chose a une cause des causes, donc un créateur, c'est ce que va développer Maïmonide. mais il va être opposé à la plupart des grands stages de la tête d'un lard en disant qu'on ne peut pas prouver Dieu. On ne peut que les prouver. Donc c'est une autre approche. Maintenant. Le paradoxe de la justice divine, s'il y a justice divine, et dans les articles de foi. Nous avons le principe de la justice divine, c'est-à-dire que Dieu récompense les gentils, entre guillemets, et punit les méchants. Et qu'est-ce que nous voyons ? Et le Ramkhal reprend un peu ce terme-là. Nous voyons souvent le contraire. La souffrance du juste et la prospérité du mécréant. Comment ça marche ? Sincèrement, je ne sais pas comment le guide va expliquer ces chiffres-là, parce que le ramra reprend ces questions-là en disant. « j'y crois, mais j'ai besoin de comprendre ». Mais uniquement sur quatre principes, pas sur l'ensemble des principes. Il parle de la Nagat Hachem, la conduite divine, il parle de la providence divine, du problème de la justice divine. Il dit j'y crois mais j'ai besoin d'avoir une consistance pour me calmer un petit peu la tête par rapport à ce que je vois, je vois le contraire. Et après la question du messianisme est aussi développée par le Ramkhal. Maïmonide aussi le développe, mais apparemment Les explications que donnerait Maïmonide qui sont des explications philosophiques, ne suffisent pas au ramchal qui va nous apporter des éléments plutôt kabbalistiques. Et puis, la grande question de résurrection des morts. C'est quoi ce truc-là ? Des morts qui sortent de leur tombe, etc. Donc là. On est vraiment égaré. Le guide va nous aider à nous égarer pour vraiment poser le vrai questionnement. Ce n'est pas qu'on est paumé. Mais parfois il faut savoir se perdre. Je prends un texte de l'imperable de Rabbi Nachman de Bressard qui disait. « Ne demandez pas à quelqu'un votre chemin s'il le connaît, de peur que vous ne perdez pas. » C'est-à-dire que cette notion de perplexité, de se perdre en chemin, de ne pas comprendre, nous ouvre à ce qu'on appelle en philosophie l'interrogation. Il n'y a pas d'interrogation, j'ai laïmouna, je suis bien cadré, tout va bien pour moi. Ok, ce n'est même pas la peine de suivre le cours. Pourquoi ? Parce qu'on va poser des questions qui risquent de nous troubler un petit peu, comme le dit Maïmonide dans son introduction. Alors. Ça c'est la quatrième session. On sait qu'après ces quatre sessions, on va. Alors, je regarde la suite. Tu peux le faire descendre. Ah. Je dis bonjour à mon fils puisque

j'ai. Rav David. Rav Ben. Qui est présent avec nous. Tu es là depuis un moment ?

Ben G. 15:14

- Oui, très longtemps, 35 ans avec toi.

Oriane B. 15:17

- Alors tu te présentes et tu dis pourquoi tu es là ? À part de moi, ton papa quoi.

Ben G. 15:28

- J'aime bien ton... Derrière toi il y a plein de livres. C'est pas mal comme bagarre. Je me présente, Ben Gaze, je suis le fils de. M. Gaze et de Maïane. Je vous présente,

Oriane B. 15:40

- Je suis le fils de. M. Gaze et de Maïane. Bon, alors qu'est-ce qui se passe ? On revient là. Donc on était donc... La question de la justice divine. Je suis un des premiers, d'ailleurs. Donc, on fait une conclusion de mi-parcours. Je pense qu'on aura pas mal de conclusions entre chaque cours. Compte tenu de la profondeur de ces questions. C'est bien qu'on ait 15 jours, 15 semaines de livres pour étudier. Et puis. On fait cette session. Ça me semble important de voir ça nous amène où. Ce mi-parcours. Et ce mi-parcours va nous amener à d'autres questionnements qui me semblent fondamentaux. D'une part parce que nous sommes un groupe. Je suppose. De perplexes, sinon égarés, mais en tout cas au moins de perplexes. Que nous avons beaucoup de questions sur la Torah. Sur l'Eucharistie, sur la justice divine, sur le problème du mal. Sur l'histoire. Et donc ça va nous amener à... une prochaine session qu'on fera à la rentrée. Et puis la prochaine session va reprendre un petit peu ce que dit vraiment la Torah. Et ça c'est énorme comme question. Quand vous lisez l'histoire de la Torah, de quoi ça parle ? Vous voyez, ça commence par quoi ? Je ne parle pas des sept jours de la création, quel Dieu est un créateur, etc. Je pourrais presque dire que je n'ai pas besoin de révélations pour... Pour imaginer que ce monde ne peut pas arriver au hasard. Aujourd'hui, on a beaucoup de textes au niveau de la science qui pourraient dire « je peux vous prouver aujourd'hui l'existence de Dieu », en tout cas d'un principe créateur. Mais quand je lis la Torah par la suite, c'est que ça va. Un serpent qui parle. Qui soudoie Ève. Et on

mange une pomme, et puis de cette pomme, on a la pomme d'Adam, et on ne sait plus où on en est, etc. Il devrait y avoir un élément, par contre je le dis tout de suite parce que je le dis comme ça de pensée. Qu'est-ce qui se passe avec cette problématique de base sur la faute d'Adam-Hallisham. Il bascule d'un domaine qui est principalement basé sur ce qui est vrai et ce qui est faux. Pour arriver à ce qui est lait et ce qui est moche. Il part d'une visibilité de ce qui peut être sévi au niveau de la véracité du vrai à quelque chose où il va commencer à réfléchir. C'est ça la connaissance. Et dans cette connaissance, on va être dans une réflexion de déduction ou d'induction. On a perdu un petit peu le fil conducteur du contact direct. Alors quand je lis la Torah littérale. Vraiment... Moi, sincèrement, je ne veux pas dire ça parce que je le dis maintenant parce qu'on en parle. Je me pose la question comment les gens aiment ce livre. Et le Zohar dit « Dieu nous préserve de penser que la Torah est un livre d'histoire. L'histoire n'est qu'un vêtement. Mais derrière le vêtement, il y a un corps. Le corps, ça va être le Talmud, ça va être toutes les études qu'on va faire pour arriver éventuellement au commencement, mais ça ne suffit pas parce que ce corps a une âme. . Et l'âme, elle a besoin de plus que du comment faire. Elle a besoin de savoir pourquoi faire, du sens de la chose. Mais l'âme, elle a aussi l'âme de l'âme. Donc vous voyez qu'on rentre dans un texte qui est apparemment merveilleux pour beaucoup de gens. Moi, sincèrement, je ne sais pas comment ils font quand je lis le texte. C'est cru, il n'y a que des guerres. Et puis, il y a des moments où on ne comprend rien, il y a des paradoxes. Maïmonide va revenir dans le Guide des égarés sur tous les paradoxes, on dit une chose et son contraire. On nous propose quelque chose et puis finalement on voit que ça ne marche pas. Donc ça nous demande une réflexion. Je ne veux pas lire le texte dans sa littéralité. On peut se poser la question pourquoi le texte a été écrit comme ça. On pourrait se perdre dans ce texte. Et donc le Maïmonide va reprendre un petit peu tout ce qui est métaphorique dans le langage de la Torah. Je pense qu'on doit aller encore un peu plus loin et c'est là que je vois qu'il y a le paragraphe des secrets. C'est-à-dire qu'il y a quelque chose qui se cache, ce qu'on appelle une expression exotérique. c'est-à-dire le sens littéral des choses, mais on ne peut pas comprendre le sens littéral si on ne connaît pas le sens intérieur, le sens caché, c'est-à-dire le secret, le niveau caché de la Torah. Et Manitou disait que je ne peux pas comprendre, et ça c'est très fort, je trouve, que ça parle, je ne peux pas comprendre le littéral si je ne connais pas ce qui est caché derrière ce littéral. Je ne peux pas comprendre le vêtement si je ne connais pas le corps, si je ne connais pas l'âme. Et si je n'ai pas aussi une notion d'âme de l'âme, c'est évidemment que je ne peux pas. Vous voyez que ça va très très loin lorsqu'on dit qu'est-ce que dit vraiment la Torah. Est-ce que la Torah c'est un enseignement pour la religion ? Pour simplement nous dire voilà comment il faut faire ? Ben non. Sinon tout bérechit ça ne sert à rien. Et d'ailleurs Rachid dit pourquoi la Torah commence par le commencement ? Si c'était pour donner des lois, on commence par le moment où on parle des lois. La Torah c'est un enseignement. Et Manitou disait que la Torah c'est l'histoire du sens. Et ça, ça va très très loin. C'est-à-dire que par la Torah, je dois comprendre le projet divin, pourquoi Dieu crée le monde, quel est le sens de l'homme, etc. Et on va continuer avec les autres parties. Vous voyez que cette préparation qu'on va faire pendant ces deux mois, c'est juste une préparation pour aller vraiment au profondeur. Qu'est-ce que l'homme ? C'est quoi ? Est-ce que moi je suis ce corps ? Or ce corps est éphémère, il va disparaître. Alors si

c'est pour disparaître, à quoi ça sert tout ça ? Après avoir vécu autant de souffrances, de discussions, de machins comme ça, pour dire « bon, ciao, c'est fini ». Donc il y a un problème. Alors est-ce que je suis une âme ? Qu'est-ce que c'est l'âme ? Et vous allez voir qu'il y a différents niveaux d'âme. Et on a une question aussi, qu'à partir du moment où je réfléchis. De quelque chose que je ne peux pas saisir. Quand je réfléchis sur des phénomènes physiques, je peux réfléchir. Mais comment je vais réfléchir sur l'âme ? Qu'est-ce que j'ai comme éléments ? Éléments, je dirais, même élémentaux, comme principiels, pour pouvoir réfléchir sur ce que je suis vraiment au-delà de mon corps. Ça, c'est une première chose. Maintenant, une autre question qui va se marrer, est-ce que je suis libre ? Ou est-ce que la liberté simplement est une illusion ? Quelle est ma responsabilité dans le monde ? Je prends juste une phrase comme ça qui me vient maintenant par rapport à Viktor Frankl. Il disait que nous sommes responsables de la situation que nous vivons. Et quand il écrit ça, il est dans la Shoah. Ça veut dire quoi ? Je suis responsable de la vie que je vis pendant la Shoah. Alors il explique, évidemment, ce n'est pas une causalité. Ce n'est pas que j'ai une cause, que je suis dans la Shoah parce que j'ai fauté. Non, non, non. Je suis responsable de la situation que je vis. C'est-à-dire, qu'est-ce qu'il explique ? Entre le début de quelque chose qui me tombe dessus et ce qui pourrait se passer derrière, il y a un espace-temps qui existe et qui est ma liberté. C'est-à-dire que je ne suis pas la cause de ce qui m'arrive, ça me tombe dessus. Mais... La réponse que je donne, la responsabilité, il faut la voir comme une réponse. Quelle réponse je donne à la situation que je vis ? Nous sommes ici à Tel Aviv. Il y a des scouts, des machins. Des roquettes, etc. Comment je réagis par rapport à ça ? Ça, c'est ma responsabilité. Donc, on a une liberté qui est principalement basée sur... Qu'est-ce que je fais de ce que je vis au moment où je le vis, même si ce n'est pas moi qui l'ai choisi ? Et pour arriver à ça. Il faut se connaître, encore une fois, qui suis-je ? C'est un travail que j'ai fait depuis très longtemps dans ma vie, c'est presque ma table de thé de tous les matins. Ça n'a rien à voir, j'ai envie de le dire, parce que je vais peut-être être un peu différent de Magnus à ce niveau-là, je ne sais pas comment il va aborder cette séance. Il s'est pour par la philosophie, à mon sens c'est très limité. Alors évidemment, connais-toi, tu connais Traduc, etc., Socrate, Descartes, tout le monde parle de ça. Mais quand dans la Torah on dit « L'erh l'erha » « Va vers toi, va pour toi. Va vers ce que tu es . On ne te demandera pas plus tard qui tu es, si tu as été Moïse, si tu as été. Abraham, on te demandera qui tu as été toi, vraiment. Qu'est-ce qui est possible de connaître de soi-même ? Et puis c'est écrit. « B'tzélem le kim bar ha'otot . Qu'on a été créé à l'image de Dieu et on verra que Dieu, on n'a pas de saisissement. C'est-à-dire que l'essence... profond de l'être humain, qu'est-ce que je peux savoir de cet être-même ? Alors, il va y avoir quelque chose de fondamental au niveau de ce qui nous ferme à la connaissance. Et ça c'est donné par. Manitou, par Maïmonide. Manitou en parle aussi. C'est la problématique de la matière. La matière est une forme de voile. Pas simplement pour toutes les questions que je viens de poser, pas simplement par rapport à Dieu. Dieu lui-même est transparent. Mais pourquoi je ne vois pas ? C'est parce que j'ai un voile, non pas du côté divin, mais de mon côté. Mais c'est la même chose qu'il y a par rapport à la connaissance de soi. J'ai le même voile de ce qui suis-je vraiment. Alors je suis professeur, mais non. C'est ma fonction. Je suis papa, non, c'est une fonction. Je suis docteur, non, c'est un passage. Alors vous voyez que ça va être très très loin. Et j'aime bien la notion

comme ça qu'on va arriver peut-être à quelque chose, en tout cas grâce à Moulin Fia. Puis il reprend le guide des égarés. Quand je dis, il n'y a pas de verbe présent en hébreu. Je ne peux pas dire je suis. Quand je veux dire je suis, je dis Annie. Je peux même dire, même pas le verbe être. Annie. Mais quand je dis Annie, que je prends le mot Annie, je l'inverse, j'arrive au rien. C'est-à-dire que finalement, qu'est-ce que je suis si je n'en sais rien. Qui est le départ de la création ? Vous voyez qu'on va aborder ces questions-là. Je ne sais pas comment vraiment Maïmonide va en parler. Mais je sais que c'est la question fondamentale qu'on a au niveau du sens de notre vie. C'est-à-dire au moins, commencez par, si je ne sais pas qui est Dieu. Au moins que je sache qui je suis. Alors, ça c'est la septième, la nature humaine. Et puis, on arrive au sens du monde. C'est quoi le monde ? Le chaos. Comment c'est possible d'imaginer un dieu qui serait. Si on parle des idées, de l'ordre de la perfection, qui fait un monde chaotique ? Ça commence quoi ? Tout d'un bout ? Le monde est chaotique ? Alors comment ça peut marcher ? Et qu'est-ce qu'il y a dans ce chaos pour nous dire que derrière ça il y a un ordre caché ? C'est une création divine. Donc si c'est une création du film, c'est perfection, et j'aime bien dire ce truc-là. L'imparfait est plus que parfait. Pourquoi c'est imparfait ? Peut-être que si c'est plus que parfait, ça veut dire que ça me permet à moi de participer à la perfection, à l'harmonie globale. Finalement, ce n'est pas harmonieux dès le départ. Toh-ou va-bouh. C'est le grand chaos. Il nous laisse le travail à finir pour que. Il y a un projet de perfection, Manitou parlait également, qui est un décalage entre le monde de vérité et le monde de l'intentionnalité divine, tel qu'il voudrait qu'il soit et tel qu'il apparaît, comme si le monde a aussi un libre-arbitre, il dit « non, moi. Je ne vais pas jusqu'au bout de ce que tu me dis » et le texte nous dit que c'est bon. C'est bon ou c'est pas bon ? On prend l'exemple du troisième jour, par exemple, que l'arbre. Qu'il puisse y avoir un arbre fruit, il faut un arbre fruit. Et qu'est-ce que nous avons ? Je prends comme exemple tout l'exemple de la question. Nous avons un arbre qui donne des fruits, mais l'arbre n'est pas fruit. Donc il y a une imperfection dès le départ. Or, c'est Dieu qui parle. Et voici que la Terre fait quelque chose de différent. Elle dit que c'est quasiment, Manitou disait que c'est quasiment. Pourquoi ? Parce que c'est perfectible. Parce que ça nous donne à nous le travail d'aller jusqu'au bout du projet divin. Et cette harmonie globale qu'on attend, finalement, il nous est donné à nous de le faire. Et on va comprendre dans ce chaos, et là je reprends quelque chose du Bayer qui me semble extrêmement fort. « Tout va beau » . « Tout » c'est le balagame. « Beau » où ? « Beau . Où ? « Beau » en lui, où il est. C'est-à-dire dans ce grand balagame, dans ce... Ce ténèbre que nous vivons, beau où il est quand même dedans, et il faut qu'on comprenne cette chose-là. Et là, on va commencer à rentrer dans la question du sens de la vie et du sens du projet divin. Donc ça c'est pour la session 8. Pour vous dire que tout ce qu'on va faire avant, c'est vraiment de nous aider, de nous préparer. Maïmonide il reprend dans le cours d'ailleurs, qu'on ne peut pas lire un chapitre tout seul, il faut prendre un chapitre et le voir avec les autres chapitres. Donc ça va vraiment nous demander un certain travail. Moi je suis heureux de le faire, parce que je suis dans la quête depuis l'âge de 18 ans, donc je suis heureux de faire ça. Je remercie ma fille Auriane de me lancer dans cette aventure, parce que pour moi c'est une aventure. Et j'adore, parce qu'on termine par mon dada, parce que tout ce que je fais. C'est autour de l'universel. C'est-à-dire, est-ce que la Torah, c'est un message d'un Dieu pour un peuple. Et puis chacun son Dieu et chacun son

peuple. Chacun son enseignement ? Ou est-ce que la Torah... Parle du Dieu universel, du seul Dieu. Donc si c'est le seul Dieu. C'est le Dieu du monde. Donc quand il y a révélation. Je ne peux pas imaginer que la révélation soit simplement confinée sur un certain peuple. Donc je dois comprendre que c'est les mains relations avec la révélation, donc avec la Torah, avec l'enseignement. Et qu'est-ce qui nous est demandé vraiment ? Est-ce que ça veut dire qu'on est les chouchous du bon Dieu ? On a la meilleure place de... Eh bien non, pas du tout. Et je reprends un petit peu le Lerche-Echra par rapport à la connaissance de soi, va vers toi, pour Abraham, le premier à qui on dit lâche. Lâche-toi, quitte la mécontenté, quitte l'admettant de ta naissance, c'est-à-dire lâche tes repères. Et ça va être aussi une posture que je proposerai peut-être, savoir que toi j'ai une posture de philosophe, toi j'ai une posture de tanouéliste, soit j'ai une posture de « je ne sais pas ». C'est-à-dire de questionnement vrai à l'intérieur de nous-mêmes. Et cet homme qu'on lui dit, qui est pour nous le premier prophète, le premier patriarche, et qui va représenter en tout cas la sagesse, en tout cas première. Abraham. Aivrit l'hébreu. Donc on va avoir un problème avec le langage, parce que ça s'adresse à un hébreu. Donc si moi je ne retrouve pas l'hébraïsme à l'intérieur de moi-même. Je risque de rester en confinement, soit par rapport à la langue que j'utilise. Soit par rapport à certaines croyances que j'ai, mais qui viennent aussi de l'extérieur. Et on lui dit quoi ? « Par toi seront bénis toutes les familles du monde ». C'est ça le début. C'est le début de la création. « Par toi seront bénis toutes les familles du monde ». Ça veut dire quoi ? Ça veut dire que nous sommes pas simplement témoins de la révélation et de la présence divine dans ce monde. et éventuellement qu'on aurait un message qui nous permettrait de mieux vivre notre propre vie. Non. On a un message qui est le projet divin. « Partois, se feront bénir toutes les familles du monde ». Ça ne veut pas dire que ce n'est pas tout le monde. Moi je dis « toutes les familles du monde ». Ça veut dire que ça s'adresse à des familles. Et qu'est-ce que ça veut dire « familles » ? Ça veut dire que c'est à des humains, c'est-à-dire des gens qui ont quand même un minimum d'humanité, de fraternité. Et finalement, tout ça nous ramène. à ce qu'on appellera l'unité de Dieu, qu'on reprendra au départ. C'est quoi cette problématique d'unité de Dieu par rapport à l'ensemble des nations ? Et on a la chance d'être un groupe hétéroclé. C'est-à-dire qu'on a des personnes qui sont pratiquantes, des personnes qui ne sont pas pratiquantes, des personnes qui sont juives, des personnes qui ne sont pas juives. Et ça. C'est la richesse qu'on peut avoir dans ce groupe. Et peut-être avec cette multiplicité de réflexions qu'on a. On peut créer une forme d'intelligence collective pour répondre à l'ensemble de ces questionnements. C'est le problème. Je pourrais dire à l'introduction, mais ça va être un peu lourd par rapport au temps et par rapport aux échanges, et j'aimerais bien avoir vos... Alors ça c'est la conclusion de l'égalité à sa geste. C'est puissant parce que. Je dis bien, c'est puissant parce que... Auriane, tu as été très intuitive dans ce truc-là. Mais j'ai presque envie de dire qu'on ne peut pas atteindre la sagesse si on ne passe pas par les garments. Ça veut dire que si je risque de tomber dans un dogme. Dans un fondamentalisme, la sagesse ce n'est pas un dogme, ce n'est pas quelque chose de fondamentaliste, ce n'est pas enfermé sur lui-même, c'est quelque chose d'ouvert, c'est quelque chose. Ce que moi j'attachais, j'appelle le tzedek. Il y a une différence entre le tzedek et le tzadik. Tzadik, c'est respecter les lois. FEDEC. Je veux être juste, je veux être sage, je ne veux pas me tromper dans ce que je fais dans ma vie quotidienne. C'est la justesse, FEDEC. Mais pour être FEDEC. Il faut savoir que je

n'ai pas toutes les données. Au départ, ce n'est pas que je suis un enfant. Quel que soit l'âge qu'on a. De prendre cette posture du « je ne sais pas ». Pourquoi je vous dis ça ? En tout cas, ça c'est très personnel. Après toutes mes études, toutes mes réflexions. Je tombe sur Pourrie. Il pour moi est la fête des fêtes, la plus grande des fêtes. Esther Esther Panime, caché, je cacherai ma face. La face de Dieu est doublement cachée, c'est qu'on ne sait même pas qu'elle est cachée. On ne voit pas Dieu dans la Megidat Esther. Megidat Esther, c'est le déroulement. Le Megidat du caché, dérouler le caché. Mais il y a comme si il y avait un double... Voilement. On a parlé du premier voilement, du premier égarment, mais comme s'il y a un double voilement. Et à Pourrie, il m'ont dit « jusqu'à ce que tu ne saches pas ». C'est-à-dire tout ce que je fais risque de m'enfermer dans un cloître, dans un dogme, qui fait que tout ce qui va passer par ma carte du savoir et je risque de passer à côté de ce que je ne sais pas vraiment. Donc de l'égarment à la sagesse. Je pense que notre posture de dire. « je me questionne parce que je suis un homme et l'homme c'est un questionnement ». Je suis un peu perdu parce que je ne comprends pas trop ce qu'on veut de nous. Même par rapport à la Torah. Et alors. Si je pose vraiment ces vraies questions. Peut-être avec l'aide de Dieu. On pourrait atteindre quelque chose qui est de l'ordre de la sagesse. Voilà, si vous voulez partager... Voir quels sont les échanges de votre côté.

Oriane B. 37:01

- Je vais prendre le texte directement. Attends, tu es en déséquilibre. Vous m'entendez ? Est-ce qu'il y a des échanges ? Oui. Je vois une voix qui se lève. Attends, papa. Si tu entends toi, je crois qu'il n'entend pas moi. On va prendre les questions. Merci beaucoup. Pour cette intro. Je suis hyper contente de lancer ce cours. Juste pour... Ce n'est pas une question, mais en commentaire, moi, ça fait 37 ans que je suis égarée avec mon père. Donc. C'est une fausse promesse de penser qu'au bout de 10 cours. On va sortir de l'égarment pour arriver à la sagesse. Comment ? Il y a le stade... Merci. La perplexité, peut-être qu'on va arriver à être perplexes. On a encore une demi-heure devant nous, ça va très vite. Avant de prendre les commentaires ou les questions. Je voudrais qu'on accueille Hélène qui vient de nous rejoindre. On accueille toutes les personnes égarées. Hélène, si tu peux te présenter en quelques mots, dire pourquoi tu es là et si tu connais un peu déjà le guide des égarés ou pas. Si tu as des attentes par rapport à ce cycle d'égarment ?

Hélène M. 38:28

- Non, je n'ai pas d'attente. Je suis toute ouverte à l'égarment. Je connais les grands principes, mais je ne peux pas dire que je connaisse vraiment.

Oriane B. 38:42

- Qu'est-ce que tu as ? Je.

Hélène M. 38:42

- Suis là pour apprendre. Je n'ai pas d'attente particulière en tout cas.

Oriane B. 38:52

- Ça marche, on est contentes. On va prendre les questions. Vous pouvez vous lancer quand vous avez des questions, des commentaires sur tout ce qui a été présenté. Vous pouvez bien lever la main. On va faire ça tranquillement. Yes, Alexandre.

Alexandre B. 39:16

- Moi, étant plutôt du côté de la philosophie. Puisque c'est une de mes disciplines, J'aimerais bien comprendre ce que vous voulez dire quand vous dites qu'en gros, on ne s'arrêtera pas, on ne restera pas que dans une perspective philosophique, en entendant implicitement que ce serait insuffisant. Et de ce fait-là, j'aimerais savoir ce que vous entendez derrière, parce que quand vous parlez après de métaphysique, pour moi la métaphysique est incluse dans la physique. Donc. Où est-ce que vous mettez la frontière ? Et en quoi, si on s'arrêtait à cette perspective-là, on manquerait quelque chose dans notre chemin ?

Oriane B. 39:52

- C'est une très très très bonne question. La plupart du temps, on pense que le guide a d'ailleurs été critiqué par beaucoup de rabbins. Dans la mesure où on n'a pas besoin de philosophie, d'ailleurs il y a une grande discussion entre la Grèce et Rome, et puis la Torah. Jérusalem et la Grèce. C'est une histoire de tranouka aussi. Il y a presque, même dans le Zambie, un rejet de la philosophie. Donc la question se pose quand on parle de métaphysique au niveau d'Aristote, et nous y avons parlé d'ailleurs. Et lorsqu'on va en parler au niveau de la Torah, Il y a quand même une très très grande différence, il y a quand même cette notion. Et la Kabbale ne va pas avoir le même langage que la philosophie. Dans la mesure où la philosophie parle de la réflexion du monde. Je n'ai pas de révélation. La grande différence qu'il va y avoir, il va y avoir deux grandes différences entre la philosophie et la

métaphysique philosophique, et la métaphysique qu'on va retrouver dans la Kabbale. C'est que la réflexion vient de l'homme. C'est l'homme, il est seul et réfléchi. Il n'a pas de révélation. Et s'il va réfléchir à une possibilité d'invitation, il va réfléchir en tant qu'homme et dire, bon, peut-être qu'il y a une cause des causes, et on va arriver éventuellement à un créateur. Et on va parler aussi de transcendance, parce qu'il y a des forces, etc. Lorsqu'on parle de Torah. On a un texte qui est un texte révélé. Maïmonide ose, vraiment je dis ose, ouvrir le champ de la métaphysique kabbalistique. La plus profonde qui existe d'ailleurs. En partant de la métaphysique aristotélicienne. Il va arriver à nous ouvrir le cadre de la métaphysique kabbalistique avec le Maas et Béréchit, l'œuvre de la création. Qui est un texte qu'on ne peut pas étudier en collectivité d'après le Talmud. Et la Merkava. C'est quoi la Merkava ? La Merkava, on appelle ça le chariot. Le chariot divin. Mais c'est quoi la Merkava ? C'est principalement la façon dont Dieu conduit le monde. Et c'est la relation qu'il va y avoir entre Dieu et l'homme dans cette association qu'il y a pour la réalisation du projet divin. Et comment Dieu interagit avec le monde à travers... qu'on appelle le chariot divin. Et ces textes-là sont des textes métaphysiques fermés. Qui ne sont pas. Comment dire. Développés dans le cadre des études même thématiques. Il faut beaucoup beaucoup de conditions, parfois on peut être que deux, parfois on peut être que trois, pour pouvoir se tenir à l'âge. Et il ouvre donc le champ de la métaphysique. Pourquoi je vous dis ça ? Parce que vous avez deux orientations et deux postures différentes. Toi, j'ai une posture philosophique, et la révélation, je ne sais pas ce que c'est. Mais non, c'est ce qu'on va commencer par. Dieu plus révélation. Donc, on change tout le système. On peut arriver à Dieu par la réflexion philosophique, la cause des causes, même par la réflexion scientifique. Mais la notion de gouvernance, par exemple, que Dieu conduit le monde. Ce n'est pas évident dans la réflexion philosophique. Et ce qui est extraordinaire, c'est que soit je lis. Maïmonide comme une proposition d'utiliser la philosophie au niveau de la logique et de comprendre les grandes questions existentielles que nous posons. Et à ce moment-là, il va y avoir opposition par rapport et au Talmud et à la Kabbalah. Mais voilà que. Et c'est là qu'il est extraordinaire. Que nous avons toute une Kabbalah, tout un enseignement kabbalistique. Qui est donné par Abou Lafia. Peut-être le plus mystique des mystiques, donc vous aurez dans le texte, et je pourrais reprendre le texte mais je ne peux pas relire parce que ça va être trop long. On voit bien que finalement derrière le prétexte, je dirais même, de la philosophie. Il nous amène progressivement à ce qui est caché dans la Torah. Et ça, Abou Lafia l'a vu. C'est pareil pour le ramphal, quand vous prenez le ramphal et le livre par exemple du ramphal, on a l'impression que la philosophie, ou en tout cas de la logique, on ne voit pas le côté caché. Parce qu'il a été même interdit d'explicitier les choses d'une façon trop fermée, trop hermétique avec le langage du loire. Et voilà qu'on sait que derrière ça il y a toute la Kabbalah. Alors on aura deux possibilités, je ne sais pas où on va aller au questionnement que vous allez vous poser. Moi je suis dans le questionnement. Donc soit on va réfléchir comme des philosophes, soit on va réfléchir... J'ai un autre exemple qui est pour moi assez fort. On a parlé de Manitou. Manitou c'est un kabbaliste. Un tamuliste, mais il est aussi philosophe, maître de philosophie. Anthropologue aussi. Donc il a étudié toutes les sciences. Mais lorsque Manitou parle. C'est un tamuldiste qui parle, c'est-à-dire qui va lire la philosophie avec le regard du tamul ou le regard de la Kabbalah. On prend Lévinas. C'est moi

qui parle. Lévinas est d'abord un philosophe. Et qu'est-ce qu'il va faire Lévinas ? Il va lire la Torah avec le regard du philosophe. Alors c'est là où ça va dépendre de nos prérequis, où je suis moi. Moi, je n'ai rien. Et ça c'est le mieux. Moi, je n'ai pas de prérequis. Je ne connais pas trop la philosophie. Je ne connais pas trop. Donc à ce moment-là, je suis... Une vierge pratiquement, je peux recevoir toutes les informations et les discussions qu'il y aura. Moi je suis philosophe, je vais avoir ma carte de philosophie, et je vais avoir un discours philosophique. Et on ne va pas aller très très loin si on a qu'un discours philosophique, parce qu'on n'est que sur une philosophie aristotélicienne. Mais Aristote, il a été dépassé par Kant. Il y a d'autres. Spinoza. Aujourd'hui si on veut parler de philosophie... Il faut rentrer dans la philosophie. Je n'y ai pas fait le dernier, mais en tout cas, dans le cadre même de notre réflexion, ça serait spinozain éventuellement. On ne peut pas rester que sur Aristote. Donc, soit j'ai une posture aristotélicienne, ou j'ai une posture philosophique, et je connais bien la philosophie, et je vais développer, parce que bon, on pourrait arriver à parler de Platon, de Kant. De tous les grands philosophes. Soit j'ai une posture religieuse qui se pose des questions parce qu'il ne comprend pas. Je ne parle pas de posture talmudiste, on ne parle pas du talmud là, ce n'est pas le texte. Mais il a écrit d'autres livres comme. Yad Ar-Pazaka. Yad Ar-Pazaka, c'est une compilation de tout le talmud. C'est comme si on a deux maïmonides. On a un maïmonide qui serait philosophe et un maïmonide qui serait talmudiste. C'est incroyable. Et donc on a. Un problème de posture dans la lecture qu'on va avoir avec Maïmonide. Moi j'aime la posture de « je ne sais pas », c'est-à-dire une posture nette, claire. Je pars à véro. J'écoute le texte et je vois les contradicteurs, et puis je réfléchis à un terme de moi-même, quel est mon questionnement, où moi j'en suis, au-delà de mon savoir. Parce que sinon on va faire du partage de savoir. Je ne sais pas si j'ai répondu à ta question Alexandre ?

Alexandre B. 47:52

- Tout à fait, je pense que quand vous avez nommé notamment Spinoza, moi j'ai fait ma thèse sur Spinoza et l'éthique, c'est pour ça que pour moi j'avais l'impression qu'il y a des philosophes qui vont jusqu'à ces frontières que vous nommez, et où on trouve une forme de révélation dans la fulgurance, par exemple chez Spinoza dans un rapport de communion directe à l'immanence. Mais effectivement ce n'est pas la majorité des philosophes, donc je comprends les nuances que vous apportez, et je vous remercie pour votre réponse.

Oriane B. 48:21

- Moi, ceci dit. Je ne comprends pas trop, il y a toi, ta position, mais cette guéguerre qu'il y a entre philosophie et. Torah, et qui a fait que Spinoza a été comme ça rejeté. Même du peuple exclut, excommunié de la communauté juive, alors que... Concrètement, si on veut être un

peu sérieux, c'est impossible de comprendre la Torah sans être un minimum philosophe. Si la philosophie c'est l'humain qui réfléchit, même si on croit en Dieu, même s'il y a révélations, etc. On n'est pas là pour lire un livre d'histoire, il y a besoin d'un minimum de réflexion. Quand on fait des commentaires de Torah, quand on fait du rachis, quand on fait de la Mishnah, quoi qu'on fasse, on fait un peu de philosophie. On se pose la question de l'être humain, du sens, etc. Je ne comprends pas pourquoi à chaque fois on ramène à cette guéguerre qui est très puérile et qui n'a pas d'antinomie. Attends, attends, excuse-moi, il faut que je te mette en.

Oriane B. 49:36

- Oui, cette guerre existe de fait. On va la retrouver dans le pranukha principalement. C'est le principe de la raison. Va être le fil conducteur de la réponse. Est-ce qu'il y a d'autres possibilités dans la quête de vérité, la quête de soi, la quête de Dieu, tout ça, que la raison ? Il y a soit ce que j'appellerais la déduction, je réfléchis et je déduis quelque chose, soit l'induction. L'induction, ce n'est pas une déduction. Alors l'induction, les deux existent, mais si j'enlève l'induction, c'est-à-dire c'est la prophétie. La prophétie, ce n'est pas de la philosophie. C'est de la révélation. La prophétie. On n'est pas en train de démontrer quoi que ce soit. On donne une réceptivité qui est une induction, une relation avec Dieu. Si je prends Crescas par exemple, il y a un trait qu'on habite avec lui, Crescas, vous avez dit que c'est Rue Crescas. Si je prends le presque avant, je prendrai les textes après par la suite. Lui, il dit que la finalité de l'humain. C'est la relation à Dieu, c'est la d'écoute, c'est la cohésion avec Dieu, c'est l'amour de Dieu. Donc on est dans une relation de proximité, on n'est pas dans la réflexion, alors que dans la philosophie, même philosophie juive, on va dire quoi ? La finalité c'est la compréhension de l'intellect. Maintenant il y a deux niveaux d'intellect. Il y a un niveau d'intellect qu'on appelle le mental, la connaissance, la réflexion. Et c'est qu'à Bali, il se passe très bien qu'il faut réfléchir. La question est très forte, c'est sûr qu'on veut réfléchir. Le Talmud c'est que ça, des discussions. L'un dit ça, l'autre dit ça, et les deux ont raison. « Zouvez-vous » dit Vreilokim Chaim, alors qu'ils disent des choses contraires. Donc on a une réflexion. qui est au-delà de la logique. Puisque je peux prendre deux informations contradictoires et dire que les deux sont vraies. Alors que si je prends la logique, ou c'est vrai ou c'est faux. Donc on a aussi une démarche qui est totalement différente de la démarche philosophique au niveau même de la logique. Mais non, pour comprendre les choses. Maïmonide a cerné que la philosophie pouvait nous aider au niveau des vigarés. Parce que les vigarés, ils réfléchissent. Donc ils veulent... Ils veulent un raisonnement qui passe par la logique. Donc, on a ce livre-là qui est un raisonnement qui passe par la logique. Oui, tu veux dire quelque chose, David ?

Oriane B. 52:49

- Oui. C'est pas vraiment une question, c'est plus une réception pour peut-être un peu compléter. Ou en tout cas apporter un petit complément à ça, c'est que j'ai l'impression, je ne sais pas si tu es d'accord. Ça m'intéresse de savoir. Et je ne sais pas si c'est le projet d'ailleurs de ces cours-là. J'ai l'impression que la grande différence entre la philosophie. La démarche de la philosophie et la démarche du Talmud en particulier par exemple. C'est justement la démarche philosophique, c'est d'essayer d'éclairer. D'aller vers une vérité, de chercher une vérité en tout cas, c'est un chemin vers une certaine vérité. Et peut-être que. En introduction tu parlais du fait que la création du monde c'était peut-être un nishtalmout. Un perfectionnement, apporter un perfectionnement au monde, et apporter un perfectionnement ça passe forcément par une forme d'insatisfaction. Il faut vouloir améliorer le monde, et pour vouloir améliorer le monde. Il faut être insatisfait du monde tel qu'il est. Et cette insatisfaction-là. C'est l'impression que j'ai, c'est que c'est un parallèle avec ces questionnements qu'on a. Ça veut dire que l'égaré dont on parle. C'est l'incertitude. Peut-être que le but du guide des égarés, ce n'est pas tellement d'évacuer nos incertitudes, mais presque à la limite de nous faire aimer nos incertitudes. De comprendre leur rôle dans la création. Et de ce point de vue-là, c'est peut-être justement là qu'il y a l'opposition entre la philosophie et la démarche talmudique, je ne sais pas. Et ça m'intéresse parce qu'effectivement, dans le Talmud. Ça parle beaucoup. Le Talmud, on peut dire deux choses sont vraies en même temps, pourtant elles s'y opposent. Ce qui est intéressant, c'est qu'on commence à toucher du doigt ça, même en mathématiques, quand on dit cette phrase est fausse. Cette phrase-là ne peut être ni fausse ni vraie. Il y a des assertions, enfin, tout le truc de... De Google je ne sais pas si vous connaissez, enfin, c'est des... Et des théorèmes d'incomplétude de vérité, c'est-à-dire que la logique elle-même n'est pas forcément là, tout système logique avec un nombre limité d'insertions, et de toute façon a des propositions indécidables. Et donc en réalité. Ce rêve d'avoir une vérité atteignable. Il est peut-être en réalité complètement impossible dans le monde réel. Et c'est peut-être ça l'objet même de la création. Et je me demande si encore une fois. Le but du guide des égarés, c'est peut-être de nous faire comprendre que l'égaré. C'est l'objet même de notre existence. Ce n'est pas vraiment une question, mais j'aimerais bien avoir ton avis sur ça. Dans ce que j'ai.

Oriane B. 55:47

- Vu dans les introductions du guide, justement. Dans l'objectif du guide. T'adresses apparemment en tout cas à des personnes qui sont dans le cadre de la Torah et les contradictions et l'opposition qu'il y a dans la Torah. Je suis égaré parce que je lis leur texte et je ne comprends pas ce qu'ils disent. Mais il veut associer, c'est pour ça que j'utilise la philosophie. Il veut associer la réflexion logique. À la réflexion qu'il y a dans l'atome. Donc ça semblerait être le premier objectif de Maïmonide. Donc il n'y a pas de division entre la raison. Qui fait partie de notre vie. Et la révélation. Il faudrait que la révélation soit quelque chose de logique. Or. Et vous allez voir dans le Thémouïda. Il va prendre des philosophes comme Aristote. Et puis aussi, quand il parle d'Aristote, il ne parle pas d'Aristote, il ne

connaît pas Aristote. Il connaît Aristote par la philosophie de l'Islam. À l'islamique, etc. Donc il a une connaissance d'Aristote indirecte. Il n'a pas le texte directement grec d'Aristote. Mais c'est vrai que... La scolastique qu'il y a chez les musulmans à cette époque-là. Elle est très forte au niveau de la connaissance philosophique. C'est vrai qu'à la limite on pourrait, avec le guide et puis à travers même. Annie et d'autres philosophes arabes. Avoir une base de la connaissance de la métaphysique aristotélicienne. Mais on va arriver à des contradictions de base. La problématique de la révélation, ce n'est pas quelque chose qu'on peut réfléchir par la raison. C'est là qu'on va arriver à l'émou. Finalement, quand il termine son livre, il nous termine avec quoi ? Il termine avec des articles de foi. C'est quoi un article de foi ? C'est-à-dire que j'y crois. Mais ce n'est pas que je sais. J'y crois, mais j'ai suffisamment réfléchi pour rentrer dans une forme de moule de croyance qui me semble logique. Suffisant pour moi. Mais quand je reste uniquement sur Aristote, on va avoir un problème déjà avec la notion de création. Et c'est la même chose qu'on va retrouver avec le sphinosa. Donc le sphinosa qui a été rejeté, etc.. Il prend une démarche philosophique, aussi kabbalistique. Qui est différente des postulats ou des dons que nous disons dans la Torah. Alors, qui a raison ? Par exemple, si le monde est créé, le monde est créé. C'est qu'il n'y a rien. « yesh miha'in ». C'est le grand principe de la création. Il y a quelque chose de « hadash », de nouveau. Alors que dans le principe philosophique, on va partir d'une matière existante. Et c'est le développement, donc il y aurait une forme de base de l'éternité du monde. Donc le monde n'est pas créé puisqu'il est éternel à la base. Donc on va voir des grandes différences entre la réflexion philosophique et la réflexion de la Torah. La réflexion philosophique ne parle pas d'un principe de révélation. Je réfléchis, j'ai le monde, je redonne le monde. Et j'essaie de comprendre le monde par moi-même avec ma raison. Je peux aller très très très loin dessus. Alors elle possède la révélation. Et si la révélation arrive, pour nous apporter un texte qui paraît... Totalement différent de l'ordre de la logique, on a un problème. Ou la Torah, ça n'a pas de sens. Ou la Torah, il y a aussi des sens. Alors Maïmonide va utiliser la réflexion philosophique pour apporter du sens à la Torah. Quand je passe dans le Talmud. Les discussions sont tellement différentes. Je ne regarde pas le monde, je ne regarde pas ma raison, je regarde le texte. Qu'est-ce que dit le texte ? Et je vais travailler sur les articulations et les différences ou les contradictions entre un sage et un autre sage. Donc je ne suis pas en train de réfléchir par là. par rapport à moi-même, je dirais même, je réfléchis par rapport aux ensembles des discussions qui ont déjà été faites dans le Talmud. Donc j'ai une base de données qui est d'abord le texte écrit. Une deuxième base de données qui est le texte oral, le Talmud. Éventuellement, pour ceux qui avancent un petit peu, j'ai une troisième base de données qui est la Kabbalah. Mais sans des bases de données, c'est-à-dire que je prends comme référence de réflexion le texte, et non pas le monde. Et quand je dis qui suis-je. Soit je réfléchis comme Socrate. Qui suis-je, donc je réfléchis par rapport à moi-même, est-ce que je suis le corps, est-ce que je suis ma pensée. Ou soit je réfléchis par rapport à la Torah. Or la Torah va déjà nous donner des informations. Quand on a parlé des quatre niveaux, je ne suis pas un corps. Je suis une âme, etc. On va avoir des informations qui nous parlent de révélations. Donc c'est-à-dire que où on va ajouter quelque chose de fondamental ? Et le texte de Mardi Des Egares, ça j'en suis perçu à l'époque, c'est-à-dire dès le départ. Pour reprendre le texte lui-même, dès le départ, c'est pour nous faire comprendre la prophétie. La

prophétie, ce n'est pas de la logique, ce n'est pas de la philosophie. Et je crois que Maïmonide et c'est pour ça qu'Abou Lafia a compris ça, et d'autres l'ont compris aussi. Nous amène à la compréhension de ce que c'est un prophète. Parce que dans les articles de foi, un imam il nous a chez le maître de la prophétie, et qu'on a le prophète Moïse qui est le plus grand des prophètes. Mais ça ce n'est pas de la logique. Et par la logique, il essaie de nous expliquer comment la prophétie marche. Donc on a cette voie qui nous amène soit apparemment à une réflexion philosophique, mais surtout pas parce que dès le départ. Je vais peut-être écouter d'autres questions, mais je ne vais pas là. Dès le départ, dans son introduction. Il parle de prophétie.

Oriane B. 1:02:34

- La question, c'est du coup pour comprendre le principe du guide des égarés, est-ce que ça s'adresse à des croyants ? Et est-ce que l'idée, c'est de convaincre pour que les gens croient ? Ou qu'est-ce qu'on fait si on lit le guide et qu'au final, on n'y croit pas ?

Oriane B. 1:02:52

- Ça s'adresse à des personnes qui sont perplexes. Alors, il essaie de démontrer par la logique. C'est vrai qu'il est là pour nous amener quand même chez ces hommes de la Rahab, Maïmonide celui qui a écrit le livre des commandements, avant même le Shoha Naouk. Avant le Shoha Naouk, on avait des discussions d'amudistes et il nous amène quand même... Il y a le chazaka qui est une forme de compilation pour nous amener à une forme de croyance quand même. Est-ce qu'il travaille comme ça ? Apparemment oui. Il le dit au début. Il dit, je m'adresse à des personnes qui sont un peu égarées par rapport à Nachman. Ce n'est pas par rapport à la philosophie qu'on est calme. Maintenant. Si j'enlève la Torah, je ne suis que dans la philosophie. Aristote n'est pas dans la Torah. Il a une réflexion philosophique. Par contre. Spinoza est dans la Torah. Il y aurait une grande différence avec Spinoza, parce que lorsqu'on va étudier, on ne peut pas tout étudier, mais je pense qu'il pourrait y arriver. Pas que Spinoza. Kant. Parce qu'on a une tradition à savoir si notre Torah est de l'ordre de Spinoza, de l'ordre de Kant, de l'ordre d'Aristote ou de l'ordre de Platon. On a l'impression qu'il y a des grands mélanges dans tout ça. dans la réflexion entre quand je réfléchis, réfléchis, je réfléchis avec ce qui m'est donné. Mais comme on parle de Torah et on parle de perpétuité par rapport à ce qui est, et il reprend tous les termes de Torah, je ne comprends pas ce terme, ce terme il ne faut pas, attention, il y a dans la Dac, à la main de Dieu, ce n'est pas une main, donc c'est quoi la main de Dieu ? Parce que sinon je rentre dans la corolle. Donc on parle de Torah principalement. Que le texte, que le texte tourne autour de la Torah. Mais à l'intérieur de ça. Il y a de la réflexion de grands problèmes existentiels. C'est-à-dire que je peux dire que si je ne suis pas dans la Torah. Si je ne crois même pas à la révélation, je

ne crois même pas en Dieu, je dis que Maïmonide c'est un philosophe. Moïse, c'est un grand penseur, et il nous a amené une réflexion qu'il a compilée sous une forme de métaphore complète, et grâce à ça. Je peux répondre aux grandes questions existentielles. Donc je pourrais lire le guide des écarés. Uniquement comme un philosophe. Donc, cette discussion, elle vient, peut-être que j'ai fait, qu'en plus de la réflexion philosophique, on a une part de connaissance médicomédique, et bien on a une réflexion philosophique en elle-même, en fonction des conflits entre le nom et le poème de la philosophie. Alors, non, on terminera par les articles de foi de Maïmonide parce que tout ça c'est autour des articles de foi, des traverses, la compilation de tout le guide c'est les 13 articles de foi. D'accord ? Donc on termine par une forme de résumé de l'ensemble des principes de foi que tout un chacun qui est dans le judaïsme doit croire. Mais comme on sait aussi qu'on a une raison. On a besoin de comprendre. Donc la philosophie, la réflexion va nous aider à comprendre les articles de foi. Et on va voir que les articles de foi qui vont être développés, de toute façon. Ce qu'on a vu, c'est les grosses parties des astuces de faux. D'abord, ça commence par Dieu. Et les grandes différences qu'il va y avoir avec d'autres, par exemple. La croyance en Dieu, c'est un commandement. Comment tu peux croire en Dieu ? Si tu ne crois pas, tu ne crois pas. Comment ça marche ? Il va y avoir d'autres discussions. Donc derrière, pour moi en tout cas. Pour d'autres comme Abou Lafia, comme Manitou, comme Kreskaz, etc.. On peut tirer de cet enseignement pas qu'une vision philosophique. Une vision métaphysique dans le principe de la prophétie, c'est-à-dire dans le principe de la Kabbalah. Avoir des réponses fondamentales par rapport aux grandes questions philosophiques et existentielles que nous avons. Mais à travers la Torah. Ça, c'est la finalité. Et d'autres vont dire que l'idée c'est d'atteindre la connaissance de Dieu, la darat et tachem. Qu'est-ce que Dieu, quand je dis Dieu, c'est la première chose qu'on s'est posé comme question. Et vous allez voir. Si on ouvre d'autres ouvrages, c'est énorme comme question. C'est gênant. C'est gênant en même temps. Mais derrière ça, sachez qu'il y a une grande cabala qui sort, Abou Lafia. Quand je dis Dieu, je ne dis jamais Dieu. Le mot Dieu n'existe pas dans la Torah. Il n'y a pas de Dieu dans la Torah. Il n'y a que des noms. Donc il faut que je comprenne chaque nom et quelle est la finition de chaque nom. Donc on va parler de nos attributs divins. Or, Maïmonide il ne veut pas d'attributs divins. Parce qu'il dit qu'on ne peut pas parler d'attributs positifs. Alors que Tuta Kaval va nous ramener une structure avec des attributs divins. Donc c'est des discussions. On peut le mettre dans des discussions philosophiques. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas qu'on arrive à être convaincu.

Oriane B. 1:08:26

- Mais.

Oriane B. 1:08:26

- Qu'on arrive à réfléchir sur les questions fondamentales que nous avons. Et qu'on réfléchit aussi comme des philosophes. Comme des humains je dirais, plutôt que comme des philosophes, parce que l'humain réfléchit de lui-même. Et par rapport à ce que dit le mythe des vigarées. Et aussi par rapport aux autres présentations qu'il y a de ce livre. Je ne sais pas si c'est le cas pour vous, mais je ne sais pas si c'est le cas pour vous. Je ne.

Mayane G. 1:09:05

- Sais pas, Auriane, parce qu'il y a les deux micros ouverts.

Oriane B. 1:09:10

- Attends, parce qu'il ne reste que deux minutes, le prochain cours c'est la question de deux. Et c'est pour ça que vous devez réfléchir dans la intermittence qu'on a et de prendre le guide exégaré. J'ai pris moi des endroits pour ceux qui ont le guide, on vous l'envoie finalement. Alors. Pour la question du lieu, qui est du chapitre, normalement du chapitre. Du premier livre, du chapitre 50 au chapitre 60. Il y a dix chapitres sur la question de Dieu. Ensuite, il faut aller voir aussi, dans le deuxième livre, la question sur l'unité. qui est dans le deuxième livre, deuxième chapitre. Et c'est la question que Dieu n'est pas corps, en tout cas. Il faut rajouter aussi, toujours dans le deuxième chapitre. Dans le deuxième livre, le deuxième chapitre. Il y a aussi la notion de la cause première. Que vous allez retrouver dans la base, dans les dix chapitres de base. Je ne sais pas comment on va partager un petit peu cette réflexion, mais sur la cause première, il faut aussi aller sur le deuxième livre pour le chapitre 1. Ça donne quelques références comme ça. Ce livre est bien clair, il nous aide beaucoup parce qu'il présente un petit peu tous les chapitres avec un peu de détail pour savoir de quoi parle chaque chapitre. Vas-y, comment ? Les différences entre chapitres 8. J'avais dit que dans la première partie du chapitre. 51 au chapitre 60, on ne peut pas tout lire, mais en tout cas. Et dans toujours le premier livre, il faut lire également le chapitre 375 qui parle de.

Oriane B. 1:11:22

- La.

Oriane B. 1:11:23

- Notion d'unité de Dieu, et le chapitre 76 qui parle de la non-proportionalité de Dieu. C'est dans le livre 1. On va vous les envoyer. Et il y a aussi quelques livres dans le chapitre 2 sur la question de Dieu. C'est dans le livre 2. Dans le livre 2, il y a le chapitre 1 et le chapitre 2. Il y en a partout, ça parle de Dieu, mais on ne peut pas tout faire. On verra un petit peu au niveau méthodologique comment on fait pour se partager certaines lectures et faire des rapports entre nous. Voilà pour voir de quelle façon chacun va aborder la situation. Ce que j'ai présenté au début est important, il faut voir la finalité. La finalité c'est d'arriver à l'universel. C'est-à-dire qu'on se réunit dans la vie. J'ai l'impression que la clonopie est universelle, c'est l'exclamant qui tente, et là, comment vous dites universelle ? C'est plus vraiment universelle parce que ça ne peut pas être annoncé pour tous les croyants, c'est difficile que les juifs. Non. Pas que les croyants juifs, que tous les croyants. 99% de la globalité ou le reste, c'est pour tous les croyants. On parle d'un principe que la Torah est annoncée non universelle pour tous les croyants. On a la prétention de dire qu'il y a un seul Dieu. Et quand il y a une révélation, ce n'est pas une révélation pour le peuple juif, ce n'est pas une religion pour le peuple juif, c'est une révélation universelle. Si Dieu. Le Dieu universel, s'adresse au peuple juif, c'est pour s'adresser au monde. Pas pour s'adresser aux juifs. C'est la croyance de base. Et il entendra, le magna nida. Il parle de la... Fraction, comme la fraction de la Torah en 70 facettes. Et c'est quoi ces 70 facettes ? C'est 68 langues. Quand il y a eu révélation. Il y a eu révélation pour l'ensemble de l'humanité, et chaque nation a reçu une fraction de cette Torah. D'où le développement, tu vois, c'est incroyable parce que ça se passe en même temps, au moment où il y a révélation de Torah, il y a le bouddhisme, il y a le taoïsme, il y a beaucoup beaucoup de traditions qui se mettent en place. Et quand la prophétie s'arrête. Il y a chez nous la sagesse, le roi, le roi Fragodesh, la sagesse, il n'y a plus de prophétie, mais la sagesse, le tamoui, etc. Et la philosophie. D'où le lien qu'il peut y avoir avec la sagesse et la philosophie. Avant la prophétie. Mais nous on doit revenir à la prophétie. Je dirais même mieux, on devrait revenir à Abraham, c'est-à-dire à l'hébraïsme, pour retrouver un petit peu l'ensemble. Redevenir du Vélod. Nous n'en faisons pas des voloirs. Les frailles, c'est de l'eau. Je vais m'en faire un peu, pour ceux qui veulent encore.

Mayane G. 1:14:42

- Rester. Je vais m'en faire un peu. Les micros, ton micro est coupé.

Oriane B. 1:14:44

- Là, c'est bon. Ok, je redis. Pour ceux qui veulent rester encore ce soir, on se donne encore un quart d'heure. De questions et de papotages sur cette introduction. Pour ceux qui doivent partir. Merci pour votre présence. Et on se dit à la semaine prochaine. Après, on va rester sur un cycle de tous les 15 jours. Mais là, on a été un petit peu basculé, un petit peu bousculé sur

le début. Donc. Ça reviendra tous les 15 jours le mardi. Mais là, on a rendez-vous la semaine prochaine. Le 13 je vous ai mis les références que mon père vient de donner sur sur dieu dans l'invitation google meet et je vous enverrai aussi le lien vers le guide des égarés le document que tu m'as envoyé papa c'est là c'est le lien vers le guide entier oui on pourra envoyer cela ok il y en a un autre qui est bien parce qu'il est hébreu. Ok, tu me l'enverras, je le mettrai aussi dans le Google Meet. Merci encore et puis on se donne un petit quart d'heure pour les dernières questions papa. Ça vous va ? Oui. Ok. Tu n'as pas le droit. C'est bon ? Non, non, c'est bon. Ah, tu es dans le livre. Alors. Moi j'avais une question papa. Toujours sur cette histoire de philosophie et de Torah. Je tourne un peu en rond là-dessus parce que vraiment, je n'arrive pas à voir qu'est-ce qui est fou dans le fait d'assembler Torah et philosophie. Dans le sens où pour moi, c'est comme si on disait, tiens, on va s'intéresser au fait que le soleil et la lune existent, enfin oui, les deux doivent exister. Et pourquoi est-ce que. C'est un peu la même question que j'ai posée, mais dans un ensemble, Maïmonide qui le fait très bien, lui, on ne va pas l'excommunier. Spinoza, tout d'un coup, on est apeuré. Je vois pas ce qu'il y a de... Vraiment. Qu'est-ce qu'il y a de transcendant et de fou dans ce que va faire Spinoza ou dans ce que va faire Maïmonide si ce n'est juste de faire du judaïsme ? Je n'entends.

Ben G. 1:17:08

- Pas.

Oriane B. 1:17:09

- Maïmonide reste quand même, avant tout... Un tamuïdiste et un homme de la halafah. C'est lui qui ramène les commandements, etc. Alors que. Spinoza va plus loin dans la réflexion et ne prend pas en compte certains éléments qui vont de l'ordre de la révélation. Il peut les rejeter parce qu'il dit « moi je ne comprends pas ». Alors que quand on a un problème de révélation, c'est quoi la réflexion ? On réfléchit. On réfléchit sur quoi ? On réfléchit sur des textes, des textes qui sont révélés. Donc quand un prophète parle, on ne le remet pas en question. Quand Moïse parle. On essaie de comprendre ce qu'il dit. Donc on va réfléchir pour comprendre ce que dit Moïse. Le tamide va essayer de réfléchir sur comment je dois vivre dans ce monde à travers cette révélation. Et la Kabbale ne va pas simplement nous dire comment je dois vivre dans ce monde, elle va nous demander le sens de cette vie que je dois mener. Donc on va avoir d'un côté le sens. Même des mises-votes, et de l'autre côté l'application des mises-votes. Et toute la question thématique, ce n'est pas simplement... C'est pour ça qu'on ne comprend pas. C'est comment j'ouvre une boîte de concert le Shabbat ? Tu vas poser ça à une question philosophique ? C'est quoi le problème ? Comment j'ouvre une boîte de conserve de Shabbat ? C'est quoi le problème ? Je vais passer pendant des heures et des heures, et des pages et des pages de Talmud, pour savoir comment j'ouvre une

boîte de conserve. C'est une réflexion qui n'est pas philosophique. Moi, la première fois, je suis tombé dans une échéville, je suis tombé dans cette question-là. Je me suis énervé. Je me suis dit, vous êtes des malades. Ça fait trois heures que vous parlez de ça. Vos boîtes de conserve, vous les donnez aux pauvres qui sont en train de crever de faim. C'est quoi cette histoire ? Donc vous voyez qu'on a des questions qui ne sont pas du tout de l'ordre philosophique. Après, dans la question qui va se poser, c'est qu'on nous donne des textes et on voit que c'est le contraire qui arrive. On voit que c'est le contraire qui arrive et on ne comprend pas. Par exemple, lorsque tu trouves un nid d'oiseaux et que tu prends des oeufs et que tu laisses la mer s'échapper. Ça te... permet d'avoir une très longue vie. Et on a tout de suite après dans le même texte, un père qui voit un nid, qui prend son fils et dit « ramène-moi les trucs », il fait exactement la même chose. Le gosse tombe et il meurt. C'est quoi ton discours ? Comment ça marche ? Et ça, ça parle de ça. Ce ne sont pas des questions philosophiques, ce sont des questions à l'arrêt. Tu me dis quelque chose et je vis le contraire. Je me dis que je récompense le sage et puis finalement le sage dit, c'est quoi la Shoah, c'est quoi tout ça ? Donc c'est des questions qu'on se pose, mais à travers une croyance. Si je n'ai pas la croyance, je ne pose pas la question. La présence de Dieu. Je peux croire en un Dieu créateur. Le principe créateur, mais on ne sait même pas ce que c'est. Mais après les hommes sont libres et font ce qu'ils veulent. Mais le problème de l'unité, c'est la gouvernance divine. Alors comment ça marche ? Qu'est-ce que fait Dieu pendant la Shoah ? Qu'est-ce que fait Dieu le 7 octobre ? Ce sont des questions que nous nous posons à travers notre croyance. Oui, c'est ça. C'est vrai que c'est un peu assez décompté de dire des questions qui sont restées à l'église. Oui, mais après il y a la question du mal qu'on a vu. Est-ce que le mal est indépendant ? Est-ce qu'il y a un gouverneur ? Si. Dieu est omniprésent au Nouveau-Temps, il gère tout. Alors comment ça marche avec ça ? Donc, où on est dans la dualité. Où on est dans l'immunité. Alors, c'est des questions de base qui se posent sur les dogmes que nous avons sur la Torah. En philosophie, on ne va pas poser les mêmes questions. Il y a des méchants, des gentils, la liberté complète, et puis les gens, ils font ce qu'ils font, c'est la guerre, etc. Donc, dès qu'il y a la guerre, on parle de quoi ? On parle de la guerre de Dieu, etc. Comment ça marche ? On a d'autres questions. Après Spinoza c'est autre chose, on regardera si on y arrive, moi je veux bien, mais c'est une autre question parce que là on n'est pas dans le Spinoza. Comment ? Je connais un petit peu. Mais ça vaut le coup de connaître Spinoza. Mais peut-être un prochain cycle. Oui, il y a un petit peu de spinoza, mais il y a un peu de spinoza. Donc c'est de remettre en question et d'utiliser la philosophie pour expliquer mon regard et le fait que je prends ensuite une révélation, que d'accepter quelque chose, c'est très important dans votre question. La raison que mon attention est tellement grande que je ne me suis jamais éloigné. C'est tout ce qui dégage, c'est de savoir est-ce que je crois ou pas. Mais si vous prenez le temps de le croire, vous avez une plus facile de trouver des questions sur la question. C'est le mot croire qui ne va pas. « Anima amin b'emunah shema . Donc, ce n'est pas une croyance. L'aïmouna, ce n'est pas une croyance. C'est une conviction. C'est une connaissance. Ce n'est pas une connaissance, c'est une connaissance. Je sais que c'est comme ça, mais je ne peux pas tout expliquer. J'ai une conviction qu'il y a un Dieu. Très bien, vous êtes d'accord avec ce que vous dites. Oui, parce que si j'ai une conviction qu'il y a un Dieu. Et que ce Dieu a fait une révélation que ça va être le Torah. Donc j'ai une conviction que ce

Torah est vérité. Alors que je trouve plein de contradictions. Ma logique, elle me dit « Attends, il y a quelque chose qui ne va pas. . Mais vous, vous pensez que le principe de cette conviction. C'est un peu comme ça ? Non. Le principe de cette conviction. Moi je dis que tous les paradoxes qu'il y a dans la Torah. En tout cas c'est comme ça que je réfléchis. Sont volontaires pour nous faire réfléchir. C'est-à-dire que chaque fois qu'il y a un paradoxe. C'est pour nous amener à un certain niveau de réflexion. Il y a ce qu'on appelle chez nous dans la Kabbalah la Bina. Il y a la révélation, la Chorchma. Et après il y a la Bina, la... Le discernement, la compréhension, l'intelligence. Et tu ne peux pas avoir que la profondeur. Donc la bina est un espantin. Mais là, la réflexion de la bina, qui est l'intelligence. Est une forme de logique. La logique kabbalistique et la logique tamiliste sont un peu différentes. Il y a des articles de... Des choses qui sont pour nous logiques, mais qui ne sont pas logiques. Le rêve par exemple, le rêve on ne comprend rien. Mais le rêve a une logique. On passe du coq à l'âne dans un rêve. Et quand tu prends le Talmud, c'est pareil, ça passe par le coq à l'âne. Tu as un mot ici, tu as un mot ici. On va faire un dvdashara khamshama, c'est-à-dire qu'on va relier les deux mots. Puisqu'il y a ce mot-là et ce mot-là. Les deux comptaient, je vais les relier et je vais trouver une logique. dans ce qui est dit puisqu'il y a le même mot dans les deux contextes. Ça c'est dans le Tanhuydi par exemple. Il y a treize articles de logique qu'on lit tous les matins dans la prière, le Tanhuydi. Qui ne sont pas du tout logiques par rapport à la logique cartésienne ni aristotéicienne. On a aussi notre forme de logique. Maintenant, si on utilise. Aristote. Maïmonide a découvert Aristote comme le prince des philosophes. Mais il a découvert Aristote à travers des musulmans. Et ces musulmans sont des soufis, des grands mystiques. Alors si je vais vraiment jusqu'au bout... de Maïmonide je peux voir un peu ce qui se passe avec les frises de Maïmonide. Il écrit des livres complètement domestiques. Alors, il y a ces deux versions. C'est un... On va la découvrir ensemble, parce que on va réfléchir à comment. Maïmonide utilise Aristote pour prouver que il y a un créateur. D'accord ? Ça, c'est de la logique. La cause et cause, etc. On peut regarder ce que dit Aristote directement. Comprendre un peu mieux directement le texte d'Aristote. Et on va essayer de voir comment disent la tradition. Les opposants. Parce que si je n'étudie pas les opposants de Maïmonide je ne comprends pas non plus. Mais pas que les opposants. C'est-à-dire qu'on a des opposants et on a des associés, et même dans la cabane. Moi j'ai un livre. Très très puissant de Abou Lafia, qui s'appelle. « Torah Serrel », « La lumière de l'intelligence ». C'est un livre de Kabbalah très puissant, mais ça reprend les bases du guide exégaré. Je vais plus passer du temps avec Abou Lafia qu'avec le guide exégaré. Tout en sachant qu'Abou Lafia a tiré son enseignement des guides exégarés. C'est à découvrir. Toutes ces questions qu'on a, on doit les découvrir. C'est une introduction. C'est quand on va rentrer dans le texte, parce que là on n'est pas rentré dans le texte, quand on va rentrer dans le texte, on va voir l'articulation de Maïmonide. Qui est un thémédiste, mais qui va utiliser la logique pour nous aider à sortir de notre égarment. J'espère qu'on restera perplexes.

Oriane B. 1:27:39

- Est-ce que ce serait plus correct pour toi, plutôt que de parler de croyance, tu parlerais d'intuition ? Non, non, non, l'aïmouda ce n'est.

Oriane B. 1:27:52

- Pas une intuition. Non, non, il y a un raisonnement. Il y a une déduction aussi, il y a une étude. Mais l'aïmouda c'est un certain niveau de connaissance. C'est supérieur. C'est supérieur. Supérieur au mental. Oui. Supérieur au mental. Moi, il faut que je vous amène des textes de Réseau d'Ambriant pour parler de, comme au Robindo, on parle du mental supérieur. Alors là, on va parler de l'intellect agent. On va parler de l'intellect agent. Et tout ça, c'est très très développé dans la Kabbalah. Mais en tout cas, on va parler de l'imaginaire, mais on va parler de l'intellect agent. L'intellect agent, c'est quelque chose qui a une certaine connaissance de Bâle, mais qui est un petit peu dans notre inconscient. Il est inné, on va parler de connaissance innée aussi. Il va développer. Donc il y a beaucoup beaucoup de questions. C'est l'introduction. C'est déjà le...

Oriane B. 1:28:58

- On va clore pour ce soir, parce que sinon je pense qu'on peut y être toute la nuit. À moins que les personnes qui sont en ligne aient encore des... Parce que je pense que ça va encore discuter ici. Est-ce que les personnes en ligne avaient un dernier mot avant qu'on ferme ? Non,

Allan A. 1:29:21

- Non. C'est clair pour l'instant.

Hélène M. 1:29:29

- J'ai juste.

Oriane B. 1:29:30

- Peut-être une petite.

Hélène M. 1:29:30

- Question, réflexion, parce que j'ai l'impression de ce que j'ai compris de la réponse, que la différence entre la philosophie et l'étude de la Torah, c'est que l'étude, on doit partir du postulat qu'on croit. On ne peut pas y arriver par le raisonnement. C'est ce que j'ai compris. Je ne sais pas si j'ai bien compris. Et du coup, comment est-ce qu'on fait si on ne croit pas ?

Oriane B. 1:30:11

- Je pense que dans le développement que va donner Maïmonide c'est aussi une forme de... De développement de la logique pour nous amener à un niveau de croyance. On peut partir, je ne crois pas. Mais la science va nous prouver qu'il y a un créateur. Aristote va nous prouver qu'il y a un créateur. Donc ça c'est la logique de la démonstration de la création. C'est la cause des causes, etc. Donc une fois que je sais que ce monde ne peut pas tomber tout seul. On va avoir un développement de la création. de la croyance qui va se développer par une sorte de démonstration de l'existence de Dieu. Donc on peut partir de « je ne crois pas », « je ne sais pas ». Et après vous allez voir que même cette notion d'existence de Dieu, c'est-à-dire qu'on va croire en quelque chose qu'on ne peut pas connaître. Donc c'est un paradoxe. Mais on sait qu'il y a un principe créateur. que le monde ne peut pas tomber comme ça par hasard. Et la science aujourd'hui, moi j'ai un gros gros bouquin. La preuve de Dieu, et par rapport à l'organisation du monde, mais pas un état physique, physique et astrophysique, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, on voit que c'est une logique, une organisation qui fait que ça ne peut pas être par hasard. Donc on va dans la première partie, c'est une... en tant que démonstration de ce qu'on appellerait l'existence, en tout cas de l'idée de Dieu en termes de créateur. On peut partir de... moi je suis tout à fait ok de partir de rien. Mais en même temps, j'ai envie de le dire, parce que c'est mon expérience personnelle aussi, on va partager nos expériences. Pour moi le Dieu de la démonstration. N'est pas le dieu d'Abraham, Ischai et de Jacob. Je suis.

Hélène M. 1:32:21

- Sûre de me parler, parce que c'est vrai qu'on peut analyser un rêve si on croit qu'il a un sens,

Oriane B. 1:32:24

- Mais.

Hélène M. 1:32:25

- Sinon, je ne peux rien dire. Ce n'est pas une question, ce n'était.

Oriane B. 1:32:29

- Pas. Je peux partir de... Non, mais.

Hélène M. 1:32:31

- Suis très.

Oriane B. 1:32:33

- C'est très important, c'est très important que la question, parce qu'on ne doit pas faire l'économie de ceux qui parlent, et moi, je ne crois pas, mais je veux bien t'écouter. Donc on va faire de la philo dans ce cas-là. Quand je dis qu'il faut voir les deux phases. Abraham a commencé par une démarche philosophique. Il regardait le monde et il dit « qui a créé ça ? ». Donc il a toute la logique d'Abraham, à un moment donné il a une révélation. Donc on passe de la preuve de Dieu à éprouver Dieu. Et là, toute la C.C. 45, la C.C. 45 va parler de la relation que j'avais avec Dieu, qui n'est pas simplement une relation au niveau intellectuel. Donc Dieu veut avoir une relation. Il va parler de ce qu'on appelle la djekout, l'adhésion, etc. Et c'est intéressant de voir les différentes approches qu'on a. Et ça nous permettra peut-être de comprendre la notion de Dieu, l'idée de Dieu. Même à travers les traditions. Et on va voir que... Par exemple, si on prend le bouddhisme, apparemment il n'y a pas de dieu. Et vous allez voir que si on lit bien le texte. On parle d'un dieu mais tellement transcendant qu'on ne peut plus rien dire, ce qui fait qu'on a l'impression que c'est une tradition athée. Alors que peut-être c'est la tradition la plus profonde au niveau de l'idée de dieu. Je lis moi le texte que je parlais à l'aristocabaliste qui vient du Ben Ischai, c'est pas n'importe qui le Ben Ischai, qui dit Sur la notion de Dieu. L'idée de Dieu. Beaucoup, beaucoup, beaucoup de grands se trompent. Beaucoup de grands. Parmi nos sages, se trompent quand on parle de Dieu.

Qu'est-ce que Dieu lorsqu'on dit Dieu ? Donc ça, c'est des textes énormes. Merci,

Hélène M. 1:34:31

- M.

Oriane B. 1:34:31

- Joliet. Je suis à la maîtresse de... On en parlera la semaine prochaine. Sur l'idée de Dieu. Je voulais juste quand même laisser Alan ou Audrey dire un mot parce que je crois que l'un ou l'autre, vous avez essayé de parler avant qu'on ferme cette session.

Allan A. 1:34:52

- Je m'inquiète parce que j'ai l'impression que c'est clair pour l'instant. Tu m'inquiètes, mais on verra la semaine prochaine, donc après les.

Oriane B. 1:34:58

- Lectures. Normalement, tu devrais être un peu égaré avec ce Mardi Des Egares qui commence le mercredi tous les 15 jours. Mais en fait, la première fois, c'est une semaine d'affilée. On est en plein égarement. On est dans le thème. Audrey, je ne sais pas si Audrey est là. On va fermer. Merci à tous pour votre participation à ce premier cours du premier cycle du Mardi Des Egares. J'espère que le programme d'égarement vous plaît. Un grand merci, papa, pour tout ce que tu as préparé et tout ce que tu nous as partagé. Et puis, à la semaine prochaine, le mardi. 20h30. Heure de Tel Aviv, 19h30. Heure de Paris. Pour continuer légèrement en commençant par la thématique de Dieu. Histoire de commencer léger. Et je vous ai partagé dans le Google Meet les références que mon père a partagées. Et je vous partagerai aussi le lien vers le guide en tant que tel. Et un gros bisou à Oriane qu'on voit dans la caméra de Alan. Il a appelé sa fille Auriane. Voilà. Il n'y a que des liens de nom et de prénom. Des bisous à tous. Merci. Au revoir. Merci à tous.

Audrey T. 1:36:34

- Merci.